

# Sur quelques caractéristiques des langues romanes en tant que langues à cadrage verbal

Masashi TAKEMOTO

## 1. Introduction

Afin d'exprimer la manière du mouvement et la trajectoire, généralement parlant, les germanophones ajoutent à un verbe de manière une adposition, une particule adverbiale ou un préfixe verbal, tandis que les romanophones utilisent un verbe de trajectoire comme verbe principal avec un converbatim ou un adverbial exprimant la manière. Prenons d'abord des exemples de l'anglais et du français pour montrer la différence dans la façon de communiquer l'information portant sur la trajectoire.

- (1) a. John { came **in** / went **out** }.  
b. Jean { est **entré** / est **sorti** }.
- (2) a. John { limped / danced } **onto** the stage.  
b. Jean est **monté** sur scène { en boitant / en dansant }.
- (3) a. John swam { **to** the other bank / **across** the river }.  
b. Jean { a **gagné** l'autre rive / a **traversé** la rivière } à la nage.

La divergence des stratégies d'expression de la trajectoire selon les langues justifie la classification typologique proposée par Talmy (1985, 1991, 2000) : langues à cadrage satellitaire (*satellite-framed languages*) versus langues à cadrage verbal (*verb-framed languages*). Cette hétérogénéité typologique concerne des différences syntaxiques entre langues germaniques et langues romanes, mais toutes les langues de chaque groupe ne partagent pas les mêmes traits et les mêmes contraintes. Il faut donc observer les phénomènes concernant les expressions conjointes de la manière et de la trajectoire du mouvement d'un point de vue à la fois macroanalytique et microanalytique. Dans cet article nous allons tenter de rechercher les caractéristiques communes et non communes des langues romanes en tant que langues à cadrage verbal.

## 2. Traits et contraintes des langues romanes

### 2.1 Différences typologiques

La typologie talmienne fait l'objet de nombreuses controverses depuis qu'elle a été exposée. Plusieurs linguistes signalent des différences syntaxiques et sémantiques entre langues à cadrage satellitaire (désormais langues-S) et langues à cadrage verbal (désormais langues-V), dont l'une des plus notables est celle de l'emploi des verbes de manière de mouvement. Par exemple, les verbes anglais, allemand et néerlandais

qui signifient “danser” expriment non seulement l’activité non directionnelle et atélique mais aussi le mouvement directionnel et télique selon le syntagme adpositionnel comme en (4) et (6), mais les équivalents français, italien et espagnol ne peuvent dénoter que l’activité non directionnelle et atélique dans la même construction comme en (5) et (7), car à la différence de ces langues germaniques, les langues romanes n’ont ni alternance adpositionnelle ni flexion casuelle pour distinguer l’opposition *locatif/directif, atélique/télique*.

### le sens locatif

- (4) a. John danced **in** the room. [anglais]  
 b. Johan hat **im Zimmer** getanzt. [allemand]  
 c. Jan heeft **in** de kamer gedanst. [néerlandais]
- (5) a. Jean a dansé **dans** la salle. [français]  
 b. Juan bailó **en** la habitación. [espagnol]  
 c. Gianni ha danzato **nella** stanza. [italien]

### le sens directif

- (6) a. John danced **into** the room. [anglais]  
 b. Johan ist **ins Zimmer** getanzt. [allemand]  
 c. Jan is de kamer **in** gedanst. [néerlandais]
- (7) a. #Jean a dansé **dans** la salle. [français] (seulement le sens locatif)  
 b. \*Gianni è danzato **nella** stanza. / #Gianni ha danzato **nella** stanza. [italien]  
 (seulement le sens locatif)  
 c. #Juan bailó **en** la habitación. [espagnol] (seulement le sens locatif)

Cette contrainte sur l’expression de la trajectoire des langues romanes est liée à leur inacceptabilité de certaines autres constructions. Nous allons comparer à cet égard le français à l’anglais comme représentants des langues romanes et germaniques pour mettre en lumière des caractéristiques différentes selon les deux types.

Dans les langues romanes, le verbe lexicalisant la trajectoire ne peut être supprimé dans les phrases à verbe performatif, car à la différence des langues germaniques, la trajectoire n’est pas indiquée par l’élément satellitaire à lui seul.

### la construction à verbe performatif

- (8) a. The woman permitted him (to come) **into** her room.  
 b. La femme lui a permis \*(d’**entrer**) dans sa chambre.
- (9) a. The soldiers ordered them (to go) **home**.  
 b. Les soldats leur ont ordonné \*(de **rentrer**) chez eux.

Dans le cas des verbes transitifs aussi, les langues romanes ont plus de contraintes sur l'expression de la trajectoire que les langues germaniques. Par exemple, le verbe transitif anglais *hammer* en (11a), tout en étant un verbe d'activité, exprime le changement de lieu de l'objet en se combinant avec la préposition *into*, comme le verbe transitif *drive* en (10a), tandis que l'équivalent français *marteler* en (11b) ne peut avoir la même valeur que le verbe transitif *enfoncer* en (10b) par ajout de la préposition *dans*.

#### la construction de mouvement causé

- (10) a. John drove the nail **into** the wall.  
 b. Jean a enfoncé le clou **dans** le mur.
- (11) a. John hammered the nail **into** the wall.  
 b. \*Jean a martelé le clou **dans** le mur. (cf. Jones 1996 : 394)

Ainsi dans les langues-V, les verbes transitifs n'impliquant pas le déplacement de l'objet n'apparaissent pas dans la construction de mouvement causé (*caused-motion construction*). Ceci est lié au fait que la construction résultative prépositionnelle à verbe transitif atélique n'est pas acceptable dans les langues romanes comme en (13b).

#### la construction résultative prépositionnelle

- (12) a. John broke the vase **into** pieces. (cf. John broke the vase **in** pieces.)  
 b. Jean a cassé le vase **en** morceaux.
- (13) a. John hammered the vase **into** pieces. (cf. \*John hammered the vase **in** pieces.)  
 b. \*Jean a martelé le vase **en** morceaux.

Enfin la combinaison du verbe transitif atélique *hammer* et de la préposition indiquant la trajectoire *into* désigne l'événement borné notionnel aussi bien que spatial, mais l'association du verbe *marteler* avec la préposition *dans* ou *en* n'indiquant pas la trajectoire n'exprime pas l'événement borné, qu'il soit spatial ou notionnel. Comme le fait remarquer Goldberg (1995 : 84), la construction résultative est une extension métaphorique de la construction de mouvement causé. Au vu de la corrélation entre la construction de mouvement causé et la construction résultative prépositionnelle à verbe transitif, nous pouvons supposer que deux métaphores cruciales sont impliquées dans la projection de la structure du domaine source sur le domaine cible : "le changement d'état est le mouvement spatial" et "le processus de changement est la trajectoire du mouvement". Ces métaphores s'appliquent seulement au cas où le syntagme verbal et le syntagme prépositionnel expriment le changement d'état et l'état final. Certains verbes transitifs n'impliquant pas le changement spatial ou notionnel peuvent être utilisés pour dénoter le point final concret ou abstrait dans les langues-S, mais les verbes correspondants ne peuvent l'être dans les langues-V. C'est pourquoi la construction

résultative prépositionnelle n'est constituée que d'un verbe de changement d'état dans les langues romanes.

## 2.2 L'emploi directionnel et télique des verbes de manière de mouvement

Par ailleurs, la dichotomie entre langues-V et langues-S n'est pas absolue ; il existe des exceptions dans chaque type de langue. Il est vrai que dans les langues romanes l'emploi directionnel et télique des verbes de manière de mouvement est beaucoup moins fréquent que dans les langues germaniques, mais certains verbes de manière de mouvement (*e.g.*, en français, *sauter*, *grimper*, *glisser*, *rouler*, *courir*, etc.) permettent l'interprétation directionnelle avec une "préposition statique et contextuellement dynamique" (Borillo 1998 : 84-85, *e.g.* à, dans, sur, chez, en, etc.) et peuvent donc véhiculer un sens télique (cf. Zubizarreta & Oh 2007, Morita 2008, Kopecka 2009, Geuder 2009). Dans les langues-V néanmoins, la construction caractéristique des langues-S est intrinsèquement ambiguë, faute de marqueurs distinctifs entre locatif et directif. En effet, à la différence de l'anglais et l'allemand qui distinguent l'opposition locatif/directif par des prépositions différentes (*in/into*, *on/onto*, etc.) comme en (14a) ou par des cas différents (*in datif/accusatif*, *auf datif/accusatif*, etc.) comme en (14b), le français, aussi bien que l'espagnol, n'a pas de moyens linguistiques pour éviter l'ambiguïté de sens comme en (15a). Pourtant, l'italien en a un, exceptionnellement semble-t-il dans les langues romanes, comme en (15b) : choix des auxiliaires *avere* 'avoir' et *essere* 'être' dans les formes verbales composées.

- (14) a. The child jumped { **on** the bed / **onto** the bed }. (le sens locatif/directif)  
 b. Das Kind ist { **auf dem** Bett / **auf das** Bett } gesprungen. (le sens locatif/directif)
- (15) a. L'enfant { **a** / **\*est** } sauté **sur** le lit. (le sens locatif/directif)  
 b. Il bimbo { **ha** / **è** } saltato **sul** letto. (cf. Bentley 2006 : 42) (le sens locatif/directif)

En italien le sens que véhicule la combinaison du verbe intransitif et du syntagme prépositionnel varie selon l'auxiliaire employé. Suivis directement d'une préposition indiquant le point d'arrivée, les verbes intransitifs *correre* 'courir', *gatonare* 'ramper', *rotolare* 'rouler', *scivolare* 'glisser', *saltare* 'sauter', *volatare* 'voler', etc. prennent l'auxiliaire *essere* tout comme les verbes inaccusatifs, et expriment un événement télique qui a atteint sa borne finale spatiale, alors que les équivalents français ne sélectionnent jamais l'auxiliaire *être* : la même forme à l'auxiliaire *avoir* peut exprimer aussi le déplacement.

- (16) a. John's child crawled **home**.  
 b. Il bambino di Gianni è gatonato **a** casa. (Folli & Ramchand 2005 : 96)
- (17) a. The coin slid **into** the hole.  
 b. La moneta è scivolata **nel** buco. (Zubizarreta & Oh 2007 : 327)

- (18) a. The ball rolled **under** the table.  
 b. La palla è rotolata **sotto** il tavolo. (Zubizarreta & Oh 2007 : 327)

Néanmoins, les verbes italiens *camminare* ‘marcher’, *vagabondare* ‘vagabonder’, *zoppicare* ‘boiter’, *nuotare* ‘nager’ *danzare* ‘danser’, *galleggiare* ‘flotter’, etc., qui ne prennent pas l’auxiliaire *essere*, ne peuvent désigner un événement borné dans la même construction (cf. Broccias 2003, Folli & Ramchand 2005, Folli 2008, Martínez Vázquez 2015).

- (19) a. Bill limped **into** the room.  
 b. \*Bill è zoppicato **nella** stanza. (cf. Broccias 2003 : 61)
- (20) a. The boat floated **under** the bridge.  
 b. \*La barca è galleggiata **sotto** il ponte. (Folli & Ramchand 2005 : 97)
- (21) a. The fly buzzed **out of** the window.  
 b. \*La mosca è ronzata **fuori della** finestra. (cf. Broccias 2003 : 61)

Ainsi, les verbes de manière de mouvement qui peuvent exprimer le déplacement spatial avec une préposition de but ou de source sont beaucoup moins nombreux que dans les langues germaniques. Pourtant, concernant l’acceptabilité de la combinaison des verbes de manière et des prépositions de but ou de source, on constate des différences entre les langues romanes. Sur ce sujet, nous allons observer les points communs et les différences entre le français, l’italien et l’espagnol dans le chapitre suivant.

### 3. Différences entre les langues romanes

#### 3.1 La combinaison des verbes de manière et des prépositions de but

À la différence de l’anglais, en français, en italien et en espagnol, les verbes de la course et de la marche diffèrent sur l’emploi téléique : le second type est nettement plus restrictif que le premier. L’asymétrie de la téléicité de ces deux types de verbes apparaît largement répandue dans les langues romanes. Pour désigner le déplacement physique dans l’espace, les verbes exprimant la marche exigent une préposition indiquant la direction ou la limite spatiale.

- (22) John { ran / walked } **to** the police station.  
 (23) a. Jean { a couru / \*a marché } **au** commissariat.<sup>1</sup> (le sens directif)  
 (cf. Jean a marché { **vers** le / **jusqu’au** } commissariat.)

<sup>1</sup> L’information portant sur la manière ou le moyen est véhiculée principalement par un adverbial quelconque en français, mais elle n’est pas toujours exprimée ; c’est le cas de l’expression du moyen de mouvement le plus fondamental pour les êtres humains (cf. Kopecka 2004 : 232, Morita 2011 : 108). La manière impliquée dans le déplacement au point d’arrivée par la marche normale n’est le plus souvent pas explicitée dans la traduction de l’anglais en français comme en (ib), mais dans le cas où c’est un foyer d’information,

- b. Gianni { è corso / \*è camminato } **al** commissariato. (le sens directif)  
(cf. Gianni ha camminato { **verso** il / **fino al** } commissariato.)
- c. Juan { corrió / ??caminó } **a** la comisaría. (le sens directif)  
(cf. Juan caminó { **hacia** / **hasta** } la comisaría.)

Pedersen (2016 : 26), en citant l'exemple espagnol ??*Caminó a la biblioteca* 'litt. Il/Elle a marché à la bibliothèque', remarque que l'emploi télélique est observable mais très rare et dans beaucoup de cas contestable.<sup>2</sup> Et Aske (1989 : 14) fait un commentaire suggestif sur l'association du verbe *caminar* avec la préposition *a* : "its imperfective nature downplays the telic aspect of the Goal phrase."

(24) Mi ejercicio consiste en caminar **a** la biblioteca dos veces al día.

'My exercise consists of walking to the library twice a day'

(25) ??\*Ayer caminé **a** la biblioteca.

'Yesterday I walked to the library' ((24-25): Aske 1989 : 14))

En effet, on trouve surtout *caminar a la escuela* 'litt. marcher à l'école' à l'imparfait même dans la langue journalistique, alors que le français n'autorise pas la traduction littérale.

(26) en 1970 el 40% de los niños estadounidenses caminaba **a** la escuela.

(*El País*. 2014/09/19)

'en 1970 40 % des enfants états-uniens allaient à l'école à pied.'

(27) Hace 28 años, una niña desapareció cuando caminaba **a** la escuela.

(*Diario El Libertador*, 2022/06/26)

'Il y a 28 ans, une fille a disparu en allant à l'école à pied.'

Or, les verbes dérivés du verbe latin *currere*, dont l'emploi télélique n'est pas non marqué, sont des verbes intrinsèquement atéliques, mais au contraire les verbes découlant du verbe latin *accurrere* sont des verbes téléliques, parce qu'ils encodent étymologiquement non seulement la manière mais aussi la trajectoire : *accourir* (français), *accorere* (italien) < *accurrere* (latin) < *ad-* + *currere*. Ces verbes à préfixe *ad-* sont donc usités uniquement

---

le gérondif *en marchant* s'ajoute tout naturellement comme en (iib).

- (i) a. The young man { staggered / walked } out of the bar.
- b. Le jeune homme est sorti du bar { **en titubant** / **o** }.
- (ii) a. The injured player walked off the pitch.
- b. Le joueur blessé est sorti du terrain **en marchant**.

<sup>2</sup> Apparemment, la collocation "caminar a + nom de destination" s'emploie couramment surtout dans l'espagnol de l'Amérique latine, mais ce n'est pas le cas dans les œuvres représentatives de la littérature hispanique, dans lesquelles c'est *por*, *hacia* ou *hasta* qui suit le verbe *caminar* au prétérit.

pour désigner le déplacement rapide à la destination, et n'ont pas l'emploi atélique.

- (28) a. Sophie { a couru / \*est accourue } **dans** le parc pendant une heure. (le sens locatif)  
b. Sophia { ha corso / \*è accorsa } **nel** parco per un'ora.<sup>3</sup> (le sens locatif)

Les langues romanes héritent du latin, qui faisait partie des langues-S, peu de préverbes purement spatiaux qui changent la télicité du verbe. Les préfixes latins spécifiant la trajectoire rendent téliques les verbes radicaux atéliques, mais il ne reste pas de descendants des verbes lexicalisant à la fois la manière et la trajectoire tels que *advolare* < *ad-* + *volare*, *adnare* < *ad-* + *nare*, *tranare* < *trans-* + *nare* (cf. Acedo-Matellán & Mateu 2013, Troberg & Burnett 2017, Troberg & Leung 2021).

- (29) vulneratus tamen **adnatat ad** suum myoparonem. (Gaius Julius Caesar, *Libri Incertorum Auctorum de Bello Alexandrino*, 46)  
'Tout blessé qu'il est, il gagne à la nage son bâtiment d'escorte.'  
(30) Ibi perpauci aut viribus confisi **tranare** contenderunt aut lintribus inventis sibi salutem reppererunt. (Gaius Julius Caesar, *Commentarii De bello civili*, Liber I, 53)  
'Là, un très petit nombre, ou bien, se fiant à leur vigueur, tâchèrent de passer le fleuve à la nage, ou bien découvrirent des barques auxquelles ils durent leur salut.'

Le verbe français *nager* et le verbe italien *nuotare* 'nager' n'ont que l'emploi atélique. D'après Cuartero Otal (2009), cependant, le verbe espagnol *nadar* 'nager' est parfaitement compatible avec la préposition *a* 'à' (voir aussi Montserrat 2015).

- (31) a. \*Nous avons nagé à l'autre rive.  
b. \*Siamo nuotati all'altra sponda.  
c. Nadamos a la otra orilla. (Cuartero Otal 2009 : 18)

Et quant aux verbes romans dérivés du verbe latin *volare*, l'emploi télique est limité en français. Le verbe italien *volare* et le verbe espagnol *volar* s'associent à la préposition marquant le lieu d'arrivée, mais le verbe français *voler* ne le peut pas comme en (32b), sauf au sens figuré où la manière se raréfie comme en (33) et (34).

- (32) a. { The plane / John } flew **to** London.  
b. \*{ L'avion / Jean } a volé **à** Londres. (le sens directif)  
c. { L'aereo / Gianni } è volato **a** Londra. (le sens directif)  
d. { El avión / Juan } voló **a** Londres. (le sens directif)  
(33) Paul a volé **au** secours de son collègue.

<sup>3</sup> En roumain, le verbe *alerga* 'courir' et le verbe *fugi* 'courir' divergent sur la lexicalisation : le premier est un verbe atélique, et le second un verbe télique. Voir Baciu (2006) et Farkas (2016).

(34) Lucien vola à l'hôpital de N... (Stendhal, *Lucien Leuwen*)

En français, le verbe *voler* n'exprime pas la trajectoire du déplacement par avion, mais le verbe pronominal *s'envoler* paraît le faire, car on trouve assez souvent la collocation *s'envoler à* aussi bien que *s'envoler pour*.

(35) { L'avion / Jean } s'est envolé { **pour** / (?)à } Londres.

En ce qui concerne les verbes ou les syntagmes verbaux spécifiant le moyen de transport à destination, l'acceptabilité de leur combinaison avec la préposition de but varie également d'une langue à l'autre. Les phrases française (36b) et italienne (36c) ne sont pas acceptables du tout, mais l'espagnol admet la structure à la germanique comme en (36d). Les verbes intransitifs *conducir* et *pedalear* se combinent difficilement avec la préposition *a*, mais l'association du syntagme verbal *tomar un taxi* avec le marqueur de but est bien acceptable.

- (36) a. John { drove / pedaled / took a taxi } **to** the station.  
b. \*Jean { a conduit / a pédalé / a pris un taxi } **à** la gare. (le sens directif)  
c. \*Gianni { è guidato / è pedalato / ha preso un taxi } **alla** stazione. (le sens directif)  
d. Juan { ??condujo / ??pedaleó / tomó un taxi } **a** la estación. (le sens directif)

En somme, l'espagnol comporte plus de verbes ou de syntagmes verbaux de manière de mouvement qui permettent la compatibilité avec la préposition de but que le français et l'italien.<sup>4</sup>

### 3.2 Marqueurs de source de l'objet

Nous en venons à examiner la combinaison des verbes transitifs et des prépositions de but ou de source. Comme mentionné dans le deuxième chapitre, dans les langues-V aussi, les verbes transitifs encodant la trajectoire (e.g., en français, *mettre*, *envoyer*, *apporter*, *enfoncer* etc.) expriment le déplacement de l'objet en s'associant avec une préposition de lieu, mais à la différence des langues-S, les verbes transitifs n'encodant pas la trajectoire (e.g., en français, *râper*, *frapper*, *marteler*, *botter* etc.) ne le peuvent pas. Nous donnons des exemples de Jones (1996).

- (37) a. Suzy put cheese **on** her pasta.  
b. Suzy a mis du fromage **sur** ses pâtes.  
(38) a. Suzy grated cheese **onto** her pasta.  
b. \*Suzy a râpé du fromage **sur** ses pâtes. ((37b), (38a-b) : Jones 1996 : 394)

---

<sup>4</sup> Pour mieux saisir ce phénomène, il faudrait également prendre en compte le registre de langue utilisé.

Ce qui nous intéresse, c'est qu'il y ait une contrainte sur le choix des prépositions même en anglais. À la différence du syntagme verbal *put the ball* en (39a), le syntagme verbal *kicked the ball* en (39b) exige obligatoirement la préposition composée *into* pour indiquer la trajectoire du mouvement de l'objet.

- (39) a. John put the ball { **into** / **in** } the goal.  
b. John kicked the ball { **into** / **\*in** } the goal. [le sens voulu : John a marqué le but]  
(cf. Kageyama 2003)

En anglais les verbes transitifs qui n'encodent pas la trajectoire ne s'associent pas bien à la préposition *in* qui n'indique pas la trajectoire, et de même en français ses équivalents ne sont pas compatibles avec la préposition *dans* qui n'est pas une préposition de trajectoire comme en (40b).

- (40) a. Jean a envoyé le ballon **dans** le but.  
b. \*Jean a botté le ballon **dans** le but. [le sens voulu : Jean a marqué le but]

Comparons enfin l'expression de la direction opposée en français, en italien et en espagnol. En français certains verbes transitifs ne sélectionnent pas comme marqueur de la source la préposition *de* mais une des prépositions de lieu telles que *dans*, *sur*, *sous*, etc., qui correspondent toutes aux prépositions anglaises *from* ou *out of*. Nous citons quelques exemples de Jones (1996).

- (41) a. Luc took a knife **from** the table.  
b. Luc a pris un couteau { **sur** / **\*de** } la table.  
(42) a. The tramp picked a newspaper **out of** the trash can.  
b. Le clochard a ramassé un journal { **dans** / **\*de** } la poubelle.

((41b), (42b) : Jones 1996 : 399)

En français la sélection de la préposition de source ou de lieu varie selon le type de verbes transitifs. Les verbes transitifs encodant la trajectoire tels que *sortir* et *tirer* se combinent avec la préposition *de* comme en (43), tandis que les verbes transitifs n'encodant pas la trajectoire tels que *prendre* et *saisir* sélectionnent une préposition de lieu comme en (44a). Il n'en est cependant pas de même des autres langues romanes comme le montrent les exemples (44b-c). En italien le verbe *prendere* s'associe normalement à la préposition de source *da*, mais peut prendre par ailleurs moins fréquemment une autre préposition de lieu *in*, *su*, *sotto*, etc., mais en espagnol, le verbe équivalent *tomar* n'est compatible qu'avec la préposition *de*.

- (43) Jean l'a sorti { **du** tiroir / **\*dans** le tiroir / **de** sous le lit / **\*sous** le lit }.

- (44) a. Jean l'a pris { **\*du** tiroir / **dans** le tiroir / **\*de sous** le lit / **sous** le lit }.  
 b. Gianni l'ha preso { **dal** cassetto / **nel** cassetto / **da sotto** il letto / **sotto** il letto }.  
 c. Juan lo tomó { **del** cajón / **\*en** el cajón / **de debajo de** la cama / **\*debajo de** la cama }.

Néanmoins, le verbe français *prendre* n'est pas toujours incompatible avec la préposition *de*. Quand il ne s'agit pas de la localisation de l'objet, la préposition de source est bien utilisée avec ce verbe comme en (45).

- (45) Jean a pris le couteau **de** la main de l'homme.

Par conséquent, l'utilisation de la préposition de lieu avec les verbes français *prendre* et *saisir* n'est pas une règle absolue et exclusive mais un principe prédominant.

#### 4. En guise de conclusion

Depuis la proposition typologique de Talmy, plusieurs études ont été menées sur l'expression de la trajectoire dans chaque langue romane, mais peu d'entre elles portent sur la différence de son acceptabilité entre les langues romanes. À cet égard, nous avons tenté de mettre en évidence des caractéristiques communes et non communes au français, à l'italien et à l'espagnol.

Il va sans dire que toutes les langues romanes appartiennent aux langues-V ; l'expression de la trajectoire par ajout d'une préposition de but, qui est usitée dans les langues-S, est dans la plupart des cas inacceptable ou difficilement acceptable dans toute langue romane. Toutefois, son acceptabilité n'est pas uniforme comme nous l'avons montré plus haut. L'espagnol admet la structure à la germanique plus souvent que le français et l'italien. Il est difficile d'en expliquer la raison, mais c'est peut-être en partie parce que la préposition *a* en espagnol peut indiquer aussi la direction. En prenant également en compte le fait que les verbes de privation, en français, sélectionnent principalement d'autres prépositions que le marqueur de source mais qu'au contraire, en espagnol, ils ne prennent que la préposition de source, nous pouvons dire que le français est une langue-V typique, l'espagnol une langue-V non typique et l'italien une langue-V relativement typique.

#### Références

- Acedo-Matellán, Victor & Jaume Mateu. 2013. Satellite-framed Latin vs. verb-framed Romance: A syntactic approach. *Probus* 25 (2): 227-265.
- Aske, Jon. 1989. Path Predicates in English and Spanish: A Closer Look. *Proceedings of the Berkeley*

- Linguistics Society* 15. 1-14.
- Aurnague, Michel. 2008. Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. In Jacques Durand, Bruno Habert & Bernard Laks (eds.) *Congrès mondial de linguistique française '08, 1905 1917*.
- Aurnague, Michel. 2011. How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae investigationes* 34 (1). 1-34.
- Baciu, Ileana. 2006. Goal of Motion Constructions in English and Romanian: The case of 'a alerga' and 'a fugi'. *Revue Roumaine de Linguistique* 51(1). 43- 54.
- Beavers, John, Beth Levin & Shiao Wei Tham. 2009. The typology of motion expressions revisited. *Journal of Linguistics* 46. 331-377.
- Bentley, Delia. 2006. *Split intransitivity in Italian*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Borillo, Andrée. 1998. *L'espace et son expression en français*, Paris : Ophrys.
- Broccias, Cristiano. 2003. *The English Change Network: Forcing Changes into Schemas*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Croft, William, Jóhanna Barðdal, William Hollmann, Violeta Sotirova & Chiaki Taoka. 2010. Revising Talmy's typological classification of complex events. In Hans Boas (ed.) *Contrastive construction grammar*. 201-235. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Cuartero Otal, Juan. 2006. ¿Cuántas clases de verbos de desplazamiento se distinguen en español?. *Rilce: Revista de Filología Hispánica* 22 (1). 13-36.
- Cuartero Otal, Juan. 2009. Correr y correr un kilómetro : propuesta de análisis aspectual. *Zeitschrift für romanische Philologie* 125 (3). 443-469.
- Demgny, Annie-Claude. 2013. L'expression du temps et de l'espace en français et anglais : perspectives typologiques sur l'acquisition des langues par l'adulte. *Langue française* 179. 109-127.
- Demonte, Violeta. 2011. Los eventos de movimiento en español: construcción léxico-sintáctica y microparámetros preposicionales. In Juan Cuartero Otal, Luis García Fernández & Carsten Sinner (eds.) *Estudios sobre perífrasis y aspecto*. 16-42. München: Peniophe.
- Fábregas, Antonio. 2007. An exhaustive lexicalisation account of directional complements. In Monika Bašić, Marina Pantcheva, Minjeong Son & Peter Svenonius (eds.) *Nordlyd, special issue on space, motion, and result*. 165-199. (Tromsø Working Papers on Language and Linguistics 34.2). Tromsø: CASTL, University of Tromsø.
- Farkas, Imola-Ágnes. 2016. Not All to-PPs Induce Telicity. In Petronia Petrar & Amelia Precup (eds.) *Constructions of Identity (VIII): Discourses in the English-speaking world*. 155-170.
- Filipović, Luna. 2007. *Talking about motion: A crosslinguistic investigation of lexicalization patterns*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Fohlin, Maria. 2015. Verbe de manière de déplacement + direction dans une perspective de traduction suédois-français. In Engwall, Gunnel, & Lars Fant (eds.) *Festival Romanistica*. 219-238.
- Folli, Raffaella & Gillian Ramchand. 2005. Prepositions and results in Italian and English: An analysis from

- event decomposition. In Angeliek van Hout, Henriette de Swart & Henk J. Verkuyl (eds.) *Perspectives on Aspect* 81-105. Dordrecht: Kluwer.
- Folli, Raffaella. 2008. Complex PPs in Italian. In Anna Asbury, Jacob Dotlačil, Berit Gehrke, Øystein Nilsen & Rick Nouwen (eds.) *Syntax and Semantics of Spatial P*. 197-220. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Garzonio, Jacopo & Silvia Rossi. 2016. Case in Italian complex PPs. *Romance languages and linguistic theory* 10. 121-138.
- Geuder, Wilhelm. 2009. « Descendre en grimant » : Une étude contrastive de l'interaction entre déplacement et manière de mouvement. *Langages* 175. 123-139.
- Jones, Michael Allan. 1996. *Foundations of French syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kageyama, Taro. 2003. Why English Motion Verbs are Special? *Korean Journal of English Language and Linguistics* 3 (3). 341-373.
- Kopecka, Anetta. 2009. L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial. *Langages* 173, 54-77.
- Lamiroy, Béatrice. 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Martínez Vázquez, Montserrat. 2001. Delimited Events in English and Spanish. *Estudios Ingleses de la Universidad Complutense* 9. 31-59.
- Martínez Vázquez, Montserrat. 2015. Satellite-framed patterns in Romance languages: A corpus-based study. *Languages in Contrast* 15 (2). 181-207.
- Matsumoto, Yo. 2003. Typologies of Lexicalization Patterns and Event Integration: Clarifications and Reformulations. In Shuji Chiba & Yoshiko Matsumoto (eds) *Empirical and Theoretical Investigations into Language: A Festschrift for Masaru Kajita*. 403-418. Tokyo: Kaitakusha.
- Morita, Takahiro. 2008. Ido hyogen ni okeru yotai doshi to secchishi no kinou – Nichi-futsu taisho no shiten kara – [La fonction des verbes de mode de déplacement et des adpositions dans l'expression du déplacement: une étude contrastive entre le japonais et le français]. *Furansugogaku kenkyu* [Bulletin d'Études de Linguistique Française] 42: 31-44.
- Morita, Takahiro. 2011. Intratypological Variations in Motion Events in Japanese and French: Manner and Deixis as Parameters for Cross-Linguistic Comparison. *Cognitextes* 6. Association Française de Linguistique Cognitive (<https://doi.org/10.4000/cognitextes.498>).
- Morita, Takahiro. 2013. Quelle est la Charge Cognitive de l'Expression Linguistique ? : Une Étude Expérimentale sur la Fréquence et sur le Degré d'Intégration du Gérondif dans l'Expression du Déplacement. *Tokyo University Linguistics Papers* 34. 85-96.
- Pedersen, Johan. 2016. Spanish constructions of directed motion. A quantitative study. In Jiyoung Yoon & Stefan Thomas Gries (eds.) *Corpus-based approaches to Construction Grammar*. 105-144. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Pedersen, Johan. 2019. Verb-based vs. schema-based constructions and their variability: On the Spanish

- transitive directed-motion construction in a contrastive perspective. *Linguistics* 57 (3). 473-530.
- Slobin, Dan I. 1996. Two ways to travel: Verbs of motion in English and Spanish. In Masayoshi Shibatani & Sandra A. Thompson (eds.) *Grammatical constructions: Their form and meaning*, 195-219. Oxford: Oxford University Press.
- Stosic, Dejan. 2009. La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace. *Langages* 175. 103-121.
- Stringer, David. 2002. Predication of path in French and Japanese. *Durham working papers in linguistics* 8. 153-166.
- Talmy, Leonard. 1985. Lexicalization patterns: Semantic structures in lexical forms. In Timothy Shopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description vol. 3: Grammatical Categories and the Lexicon*. 57-149. Cambridge: Cambridge University Press.
- Talmy, Leonard. 1991. Path to Realization: A Typology of Event Conflation. *Proceedings of the Seventeenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on The Grammar of Event Structure*. 480-519. Berkeley: University of California.
- Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics Vol. II: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Troberg, Michelle & Heather Burnett. 2017. From Latin to Modern French: A punctuated shift. In Eric Mathieu & Robert Truswell (eds.) *Micro-change and macro-change in diachronic syntax*. 104-124. Oxford: Oxford University Press.
- Troberg, Michelle & Justin Leung. 2021. On the unified change of directional/aspectual verb particles in French. *Journal of Historical Syntax* 5. 1-76.
- Zubizarreta, Maria Luisa. 2007. A compositional analysis of manner-of-motion verbs in Italian. In José Camacho, Nydia Flores-Ferrán, Liliana Sánchez, Viviane Déprez & Maria José Cabrera (eds.) *Romance Linguistics 2006*. 319-335. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Zubizarreta, Maria Luisa & Eunjeong Oh. 2007. *On the syntactic composition of manner and motion*. Cambridge/Massachusetts: MIT Press.